

vent être rafraîchis au moyen d'une poudre quelconque, riz ou simple farine, appliquée avec un tampon de papier de soie.

Les maculatures de bougie ou de boue cèdent à l'esprit-de-vin.

LES MOTS POUR RIRE

Chez un avare atteint d'un cancer à l'estomac :

- Docteur, combien me prendrez-vous ?
- Pas un centime !
- Ah ! merci, docteur !
- Ce sont vos héritiers qui payeront !

Mme Boireau à son mari :

- Deux heures du matin... c'est à cette heure que tu rentres ?
- Qu'est-ce que tu veux ? tous les Cafés sont fermés !

G... visite un appartement de garçon au cinquième étage, boulevard Malesherbes.

— Cela ferait mon affaire, dit-il au concierge, mais 4,000 francs pour trois pièces, c'est vraiment trop cher...

— Songez, monsieur, qu'il y a un ascenseur dans la maison...

— Un ascenseur... Ça n'est bon qu'à faire monter... les loyers !

Chez le coiffeur, le garçon commence à raser.

- Ça vous fait-il mal ?
- Oui.
- Il repasse le rasoir sur la paume de sa main.
- Ça vous fait-il mal encore ?
- Oui.
- Il repasse plus énergiquement.
- Et maintenant ?
- Toujours mal.
- Ah ! diable !... mais où donc ?
- Au pied... un maudit cor !...

M. et Mme X... arrivent au théâtre en se chamaillant.

Une ouvreuse s'élance à leur rencontre, et, de son air le plus gracieux :

- Faut-il débarrasser madame ?
- Si c'est de monsieur, je ne demande pas mieux ! répond la charmante créature en montrant ses dents blanches.

On joue au « trente-et-un » : un monsieur passablement fat, quoique fort laid et fort mal tourné, perd pour un point :

— Vous perdez pour avoir voulu chercher le brelas de dames, lui dit son voisin.

— Je sais bien que ce n'est pas le jeu, répond-il ; mais que voulez-vous ? les dames n'ont toujours réussi !

— Excepté madame sa mère ! murmure quelqu'un.

Au restaurant :

Le Client. — Garçon, cette sole n'est pas fraîche.

Le Garçon. — Oh ! monsieur, si l'on peut dire : elle sort de la glace !

Le Client. — Alors, c'est la glace qui n'est pas fraîche.

NOS GRAVURES

Un Train attaqué par des Brigands

On sait qu'un train de voyageurs a été attaqué et pillé par des brigands à Tscherskesskoi, près de Constantinople.

Afin de mieux réussir dans leur audacieuse entreprise, les criminels s'étaient emparés du garde-vole et avaient enlevé plusieurs mètres de rails, ce qui a amené le déraillement du train : la locomotive et plusieurs wagons furent renversés.

Les brigands, au nombre d'une trentaine, étaient sous les ordres d'un grec, nommé Andria, qui, depuis quelque temps, ravage la contrée sans que les autorités aient pu mettre la main sur lui.

Il y a un an environ, il avait réussi à capturer un neveu du Sultan et, cette fois, il comptait s'emparer d'un millionnaire grec habitant Londres, le banquier Hall, que ses affaires appellent fréquemment en Turquie. Aussi, lorsque le train dérailla, le premier soin des brigands fut de vérifier les passeports des voyageurs, presque tous des Allemands. Il y en avait trente dans les deux classes. Malheureusement pour les brigands, le banquier Hall était déjà parti la veille par l'Orient-express.

C'est alors qu'Andria fit enlever plusieurs voyageurs de première classe, pour lesquels il demanda une rançon de 200,000 fr.

Les brigands s'emparèrent des montres et des bijoux des autres voyageurs, mais leur laissèrent leur argent.

Le mécanicien du train, en voulant résister, fut grièvement blessé : il en fut de même d'un voyageur qui ne voulait pas ouvrir la portière de son wagon.

A côté de ces faits se place un incident curieux : l'un des voyageurs, M. Margerie d., banquier allemand, raconte que les brigands ont rendu à sa femme qui pleurait, une petite montre qu'ils lui avaient arrachée.

Andria avait eu soin de déclarer à ceux qu'il laissait libres qu'à la moindre tentative des troupes turques pour le prendre il ferait couper la tête aux prisonniers aussi, sur la demande pressante de M. de Radowitz, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, l'envoi d'un train spécial contenant un bataillon d'infanterie et un détachement de cavalerie fut-il aussitôt suspendu.

A l'heure qu'il est, la rançon demandée par les

bandits ayant été payée aux brigands, les prisonniers ont été rendus à la liberté.

Le Général Sumpt

Le général de brigade Louis-Joseph Sumpt, commandant de l'hôtel-des-invalides, vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans.

Il avait pris sa retraite en 1878, époque à laquelle il fut nommé sous-gouverneur de l'hôtel-des-invalides, le général de Martimprey étant gouverneur.

A la mort du général de Martimprey, en 1885, le général Sumpt fut nommé commandant de l'hôtel, le poste de gouverneur ayant été supprimé.

C'est un vaillant soldat, qui en avait vu de dures.

En Crimée, il fut blessé à la jambe. En 1870, à Wœrth, il eut deux chevaux tués sous lui et une balle lui enleva son képi. Enfin, à Sedan, au moment où il commandait une colonne contre une ligne de tirailleurs, un obus lui enleva les deux poignets. Transporté à l'am-

bulance du 7^e corps, il passa la nuit sous la pluie, au milieu des cris des blessés et des râles des agonisants, et le lendemain, sur sa demande, malgré l'avis des médecins qui le croyaient perdu, il était anémié deux fois.

Ses horribles blessures étaient assez bien dissimulées, grâce à deux avant-bras artificiels d'un mécanisme perfectionné.

Peu de temps après la guerre, le général Sumpt s'était marié ; il laisse deux enfants, un jeune homme de dix-huit ans, Gustave Sumpt, qui se prépare à entrer à l'école militaire de Saint-Cyr, et une petite fille âgée de neuf ans.

Le général Sumpt était grand-officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Le Crime de Beaugency

La petite ville de Beaugency a été le théâtre d'un drame effrayant.

Un sieur Davoine, commerçant, veuf depuis une année, venait d'épouser en secondes noces une femme du pays, au grand mécon-

tentement de sa bonne, une fille-mère de vingt-cinq ans, nommée Clarisse Masson.

Celle-ci, dont le mécontentement s'était changé en haine, résolut d'exercer une terrible vengeance contre celle à qui elle devait désormais obéir.

Profitant de l'absence de Davoine, elle invita sa nouvelle maîtresse à venir visiter la cave qu'elle ne connaissait pas encore.

Mme Davoine descendit sans défiance.

Lorsqu'elle fut arrivée à la dernière marche, la servante, éteignant la chandelle, la saisit à la gorge et essaya de l'étrangler. Elle la frappa ensuite et la mordit avec rage jusqu'à ce qu'elle perdit connaissance. Après quoi, elle la jeta dans un puits dont l'orifice communiquait avec la cave.

M. Davoine, étonné, à son retour, de ne pas voir sa femme, la fit rechercher par sa servante et finit par se rendre lui-même à la cave, où des cris plaintifs attirèrent son attention vers le puits.

Un voisin, appelé en toute hâte, descendit au fond et en retira la malheureuse que la fraîcheur de l'eau avait quelque peu ranimée et qu'on espère pouvoir sauver.

Clarisse Masson, immédiatement arrêtée, a été mise à la disposition du parquet d'Orléans ; elle a voulu, prétend-elle, se venger de M. Davoine, et c'est la jalousie qui l'aurait fait agir.

CAUSERIE MÉDICALE

Les Stations Thermales Françaises

Bagnères-de-Bigorre

J'ai vu, par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de la chrétienté ; j'ai choisi jusqu'à cette heure à m'arrêter et à me servir de celle où il y avait le plus d'aménité de lieu, de commodité de logis, de vivre et de compagnie, comme sont les bains de Bagnères.

Ces simples lignes d'un appréciateur tel que Montaigne en disent plus long que tous les dithyrambes. Quand on connaît la ravissante station qu'est Bagnères, on s'explique très bien les préférences et la conclusion de l'aimable philosophe : nulle station n'est mieux faite pour l'agrément apaisant.

La ville, un chef-lieu d'arrondissement, d'environ 10,000 habitants, est située à une vingtaine de kilomètres de Tarbes, à l'entrée de la montagne, à l'orée de la belle vallée de Campan, sur les bords de l'Adour, à 500 mètres d'altitude.

Son exposition, ses abris, les nombreux cours d'eau qui sillonnent la plaine environnante expliquent la douceur de son climat frais en été, jamais rigoureux en hiver.

Les Romains, qui s'y connaissaient, n'avaient pas manqué d'en faire une de leurs stations privilégiées ; ils y avaient élevé d'importantes constructions, et prisait tout particulièrement la vertu de ses eaux.

Au Moyen-Âge, les malades venaient nombreux à Bagnères, et le succès de la station a grandi à mesure que la vie thermale moderne a pris du développement.

Pendant tout le siècle, jusqu'à ces derniers temps, Bagnères a été le lieu de villégiature obligé de tout ce que Paris et la France comptaient d'illustrations dans les lettres, les arts, la politique.

Car, sans parler de la modération de son climat qui a fait rechercher comme séjour d'hiver, Bagnères présente cette particularité de n'être pas fréquentée seulement par des malades qui vont demander à ses eaux leur guérison : c'est encore un lieu de plaisance et de repos.

La vie y est douce, agréable et facile ; à part les hôtels, on trouve dans les conditions les plus modestes à loger en ville ; la vie est à bon marché.

Ceux, au contraire, qui recherchent un train mondain trouvent amplement à se satisfaire : sans parler d'un Casino luxueux qui présente toutes les attractions habituelles, les mondains ont la ressource, rare dans les villes d'eaux, des bals, soirées et fêtes diverses organisées prièvement par divers membres de la colonie étrangère.

Les promenades et les excursions sont nombreuses, et l'on trouve aisément en ville guides et voitures.

Les sources minérales, très nombreuses, se font jour au travers de terrains secondaires en rapport avec des couches d'ophite sous-jacentes.

Les plus importantes sont utilisées dans le grand Etablissement thermal, qui est magnifiquement installé.

Les unes sont sulfatées, calciques et magnésiennes, les autres sont sulfurées, d'autres sont ferrugineuses, une est arsenicale.

Ce qui frappe surtout, c'est que ces diverses eaux présentent une véritable gamme de thermalité (de 18° à 51°) qui permet d'obtenir les effets les plus variés, depuis l'excitation très vive jusqu'à l'action calmante la plus prononcée, circonstance précieuse au cours d'un traitement thermal.

A ces sources diverses, il convient de joindre celle de Labassère, qui est sulfureuse et dont on fait un grand usage en boisson pour les affections des voies respiratoires.

D'une manière générale, on peut dire que les eaux de Bagnères-de-Bigorre s'adressent aux maladies d'anémie et de susceptibilité nerveuse.

On y traite plus particulièrement les rhumatismes, le lymphatisme, les maladies de la peau, les affections chroniques des organes digestifs, les maladies des femmes, les névroses.

Mais ce qu'il faut dire surtout, c'est que la jolie ville de Bagnères est le centre d'un rayon partant, en quelque sorte le quartier-général des Pyrénées thermales.

D^r DELFAU.



LE GÉNÉRAL SUMPT



LE CRIME DE BEAUGENCY